La Jeunesse des Beaux-Arts

Une rencontre avec de jeunes artistes de Rennes



Musée des beaux-arts de Rennes
20 Quai Emile Zola, 35000 Rennes
18 janvier 2026, 14h-18h

Ville de Rennes

Musée des beaux-arts de Rennes

La Jeunesse des Beaux-Arts

Une rencontre avec de jeunes artistes de Rennes

Sarah Boulos
Camilo Brugnaux
Alix Cantelaube
Adèle De Nayer
Olivia Étienne
Gaïa Heumann
Julie Juffroy
Guillaume Kazerouni
Alan Kervarec
Lucile Lance
Mathéo Legal
Marie Marcelle
Camille Pedrono
Maëlle Resmond
Caroline Ruffault
Louise Vaux

Musée des beaux-arts de Rennes
20 Quai Emile Zola, 35000 Rennes
18 janvier 2026, 14h-18h

Ville de Rennes
Musée des beaux-arts de Rennes

Musée des beaux-arts de Rennes
20 Quai Emile Zola, 35000 Rennes
18 janvier 2026, 14h-18h

Commissariat
Guillaume Kazerouni, co-commissaire et responsable des collections anciennes du Musée des beaux-arts de Rennes
Julie Juffroy, co-commissaire et artiste
Mathéo Legal, co-commissaire et artiste

Musée des beaux-arts de Rennes
Guillaume Kazerouni, responsable des collections anciennes du Musée des beaux-arts de Rennes

L'équipe de la Galerie Antre Deux
Julie Juffroy, codirectrice de la galerie associative
Mathéo Legal, codirecteur de la galerie associative
Camilo Brugnaux, responsable communication de la galerie associative
Louise Vaux, responsable médiation de la galerie associative

L'équipe de la rencontre
Bleuenn Beaufils Le Gall
Annaëlle Belz
Constance Duville
Nicaise Gallonde-Matondo
Elsa Liger
Lola Salvi

Catalogue
Mathéo Legal

Affiches & logos
Camilo Brugnaux

Productions audiovisuelles
Camilo Brugnaux

Remerciements

Nous souhaitons remercier chaleureusement Guillaume Kazerouni pour la confiance qu'il nous a accordée, ainsi que pour son engagement constant et son enthousiasme dans la conception et le développement de cette rencontre. Son accompagnement attentif a constitué un appui structurant à toutes les étapes du projet.

Nos remerciements s'adressent également à l'ensemble de l'équipe de la galerie associative Antre Deux, dont l'implication, la disponibilité et le sens du collectif ont permis de mener ce projet avec rigueur et générosité.

Nous remercions tout particulièrement les artistes, pour leur confiance, leur disponibilité et la qualité de leurs propositions, qui constituent le cœur même de cette rencontre.

Nous exprimons enfin notre reconnaissance à l'ensemble des partenaires du projet, ainsi qu'à nos mécènes, membres et donateurs, pour leur soutien matériel, financier et symbolique, indispensable à la réalisation de cette initiative.

Sommaire

LA JEUNESSE DES BEAUX-ARTS **7**

UNE RENCONTRE AVEC DE JEUNES ARTISTES DE RENNES **9**

Plan de salle 14

Sarah Boulos 16
Camilo Brugnaux 20
Alix Cantelaube 24
Adèle De Nayer 28
Olivia Étienne 32
Gaïa Heumann 36
Julie Juffroy 40
Alan Kervarec 44
Lucile Lance 48
Mathéo Legal 52
Marie Marcelle 56
Camille Pedrono 60
Maëlle Resmond 64
Caroline Ruffault 68
Louise Vaux 72

ANNEXES **76**

Crédits 77
Contacts 79

La Jeunesse des Beaux-Arts

Guillaume Kazerouni

Depuis plusieurs années, le Musée des beaux-arts de Rennes revisite et met en valeur l'histoire des institutions artistiques de la ville et la riche activité qu'elles ont générée dans l'ensemble du territoire tout au long de leur existence. À ce titre, en 2022, l'histoire de l'école régionale des Beaux-Arts de Rennes était explorée lors de son âge d'or entre 1881 et 1931 (exposition « Rennes 1922, la ville et ses artistes de la Belle Époque aux années Folles »). En 2025-2026, l'exposition « La Jeunesse des Beaux-Arts » ouvre un nouveau chapitre de cette riche aventure rennaise en abordant l'activité artistique rennaise au XIXe siècle. Cette manifestation s'étend de 1794, date du premier inventaire des collections qui allaient constituer le premier musée public de la ville, à 1881, moment de la transformation de la petite école municipale de peinture, sculpture et dessin en école régionale.

La matière principale qui irrigue cette exposition, comme celle de la précédente, est naturellement la création d'artistes ayant travaillé sur le territoire. La période est importante car elle marque la naissance de la ville moderne qui s'équipe d'un musée et d'une école d'art dont sont héritiers aujourd'hui le Musée des beaux-arts, le Musée de Bretagne et l'École européenne supérieure d'art de Bretagne.

En sortant des réserves plus de 250 œuvres des collections municipales, c'est tout un pan de l'histoire de Rennes qui est ainsi restitué. Ces peintures, dessins et sculptures, qui composaient au XIXe siècle la section d'art contemporain du musée, sont les témoignages d'une multitude d'histoires, grandes et petites, et nous font parfois entrevoir les parcours, les ambitions et les espoirs de leurs auteurs.

L'histoire passée du musée et de l'école des beaux-arts de Rennes montre à quel point ces deux institutions ont été jadis liées. Elle nous montre également leur place centrale dans la construction de l'identité visuelle de la ville de Rennes. En hommage à cette histoire commune, qui s'écrit toujours sous diverses formes aujourd'hui, nous avons souhaité inviter de jeunes artistes rennais à investir une partie de cette exposition durant quelques heures afin d'échanger avec le public, faisant ainsi un pont entre le passé et le présent. Le principe de cette invitation était assez simple : offrir au public présent au musée un temps d'échange convivial avec les artistes qui sont présents, accompagnés d'une création de leur choix. Nous sommes particulièrement heureux de les recevoir dans l'exposition et les remercions vivement de leur enthousiasme face à notre invitation.

Guillaume Kazerouni

Une rencontre avec de jeunes artistes de Rennes

Camilo Brugnaux, Julie Juffroy, Mathéo Legal et Louise Vaux

Ce devait être un rendez-vous ordinaire, un de ces moments que nous appelions « réunion », par habitude, comme nous le faisons si souvent. Un café, quelques échanges brefs, quelques anecdotes et des pistes de travail pour un projet qui commençait à prendre forme. Certains moments nous marquent plus que d'autres. Nous étions encore au tout début, comme à peine sortis de terre : une galerie associative venait de naître sous nos mains, encore fragile, encore hésitante, comme face à un mur.

4 septembre 2025.
Musée des beaux-arts de Rennes.

Dans un bureau encombré de papiers, d'objets et de souvenirs, quelques livres s'entassaient. Guillaume Kazerouni, responsable des collections anciennes, déplaça à peine tout ce désordre pour tourner son écran vers nous. Alors, la scénographie de « La Jeunesse des Beaux-Arts » se dévoilait devant nous, et chaque tableau, chaque pièce était minutieusement orchestrée. Guillaume était fier de son projet, un de plus qu'il présentait au musée.

En sortant, l'air était devenu moite. Une pluie tiède, encore estivale, tombait sur les quais de la Vilaine. Aucun de nous n'avait de parapluie. Guillaume, entre deux bouffées de cigarette, se remémorait l'exposition que nous avions organisée quelques mois plus tôt à l'Ecole des Beaux-Arts, « Un temps pour la peinture ».

Il nous observa un instant.
« Vous ne voudriez pas refaire quelque chose ? Une rencontre ? »

Il n'en fallut pas davantage. Notre hésitation, encore présente quelques minutes plus tôt, s'effaça d'un trait.
« Oui », répondîmes-nous presque d'une seule voix.

Nous nous quittâmes en nous donnant rendez-vous dans un café, portés par un sourire qui disait déjà : quelque chose est en train de commencer.

Piccadilly, Rennes.

La chaleur lourde de septembre collait encore à la peau lorsque nous nous installâmes sur la minuscule table haute de la terrasse du Piccadilly. L'excitation nous tenait droit, presque fébriles.

« Carte blanche... carte blanche ? » avions-nous répété quelques minutes plus tôt à Guillaume, cherchant dans son silence la certitude que nous avions bien entendu.
« Oui, carte blanche. Vous faites ce que vous voulez », confirma-t-il simplement.

A peine sortis du musée, nous avions appelé le reste de l'équipe en urgence. Ils accoururent, inquiets.
« Qu'est-ce qui se passe ? Vous nous faites peur ! » demandaient-ils, leurs regards oscillants entre crainte et impatience.

Nous ne tenions plus en place.
« On va faire notre premier événement : nous allons nous installer, comme artistes et comme galerie associative, au Musée des beaux-arts, le temps d'une après-midi ! »

L'annonce explosa comme une vague de soulagement et de joie mêlés. Les premiers pas d'Antre Deux se dessinèrent alors, griffonnés à la hâte sur une serviette en papier, à cette minuscule table du Piccadilly.

Le Musée des beaux-arts de Rennes consacre l'après-midi du 18 janvier à une rencontre dédiée à la création artistique du territoire rennais. Cette initiative s'inscrit dans le cadre du commissariat assuré par Guillaume Kazerouni, responsable des collections anciennes du Musée des beaux-arts de Rennes, ainsi que par Julie Juffroy et Mathéo Legal, codirectrice et codirecteur de l'association Galerie Antre Deux.

Intitulée « Rencontre avec de jeunes artistes de Rennes », la manifestation réunit, dans le patio du musée, un ensemble d'artistes aux parcours divers : certaines et certains déjà engagées et engagés dans une pratique professionnelle, d'autres encore en formation ou récemment entrées et entrés dans le champ artistique. Sans prétendre à l'exhaustivité, cette mise en visibilité propose un aperçu de la scène actuelle, en soulignant la diversité des pratiques, des démarches et des positionnements qui s'y élaborent aujourd'hui. Cette édition rassemble Sarah Boulos, Camilo Brugnaux, Alix Cantelaube, Adèle De Nayer, Olivia Étienne, Gaïa Heumann, Julie Juffroy, Alan Kervarec, Lucile Lance, Mathéo Legal, Marie Marcelle, Camille Pedrono, Maëlle Resmond, Caroline Ruffault et Louise Vaux, dont les travaux témoignent de la pluralité des approches plastiques actuelles.

Le choix du patio comme espace de rencontre temporaire instaure un contexte singulier. Situé à l'entrée du parcours de l'exposition « La Jeunesse des Beaux-Arts », cet espace favorise une approche directe et intuitive entre les artistes, les œuvres et le public. La proximité avec les collections du 19e siècle et les œuvres présentées à l'occasion de cette rencontre crée un cadre propice à la discussion et à l'émergence de regards croisés. La rencontre repose ainsi sur une proximité assumée, faisant du dialogue l'un des principes structurants de l'événement. Elle s'inscrit plus largement dans les réflexions actuelles portant sur les scènes émergentes et sur le rôle des institutions dans l'accompagnement, la visibilité et la médiation des pratiques contemporaines.

Cette initiative entre en résonance avec l'exposition « La Jeunesse des Beaux-Arts », présentée parallèlement au sein du musée. L'association de ces deux propositions met en regard deux temporalités : d'un côté, des œuvres issues de générations passées d'élèves ; de l'autre, des pratiques développées par les artistes d'aujourd'hui. Ce rapprochement permet d'observer les continuités, mais aussi les écarts et les déplacements à l'œuvre dans les formes, les préoccupations et les modes de production. La scénographie prolonge cette lecture en organisant des mises en relation entre les œuvres : les couleurs s'y répondent, les détails s'y dissimulent, les formats s'y rencontrent et les motifs y entrent en écho.

La rencontre vise ainsi à éclairer l'évolution des langages plastiques et des préoccupations esthétiques de plusieurs artistes de la scène rennaise actuelle. En confrontant ces trajectoires présentes à celles qui ont contribué à l'histoire du musée, l'événement rend perceptibles les persistances, les ruptures et les renouvellements qui traversent les pratiques, qu'il s'agisse de gestes techniques, de choix formels, de sujets de recherche ou de positions critiques.

Dans ce cadre, les artistes invitées et invités présentent des œuvres issues de démarches singulières, chacune construite à partir d'une relation spécifique aux matériaux, aux images ou aux récits. Le format de la rencontre, fondé sur la présence active des artistes, disponibles pour échanger avec le public, favorise des situations de partage et d'interprétation qui rendent perceptibles des processus de travail que les œuvres seules ne suffisent pas toujours à révéler.

Cette édition du catalogue constitue une trace de l'événement. Chaque artiste y développe sa pratique à travers un texte, dans l'exercice exigeant du discours écrit, contribuant à la mise en mots de démarches dont il reste encore de nombreux aspects à découvrir. Ces contributions livrent des points de vue singuliers, accompagnés de photographies des œuvres présentées lors de la rencontre, ainsi que d'autres pièces issues de leurs corpus respectifs, élargissant ainsi la lecture des pratiques au-delà du temps de l'événement.

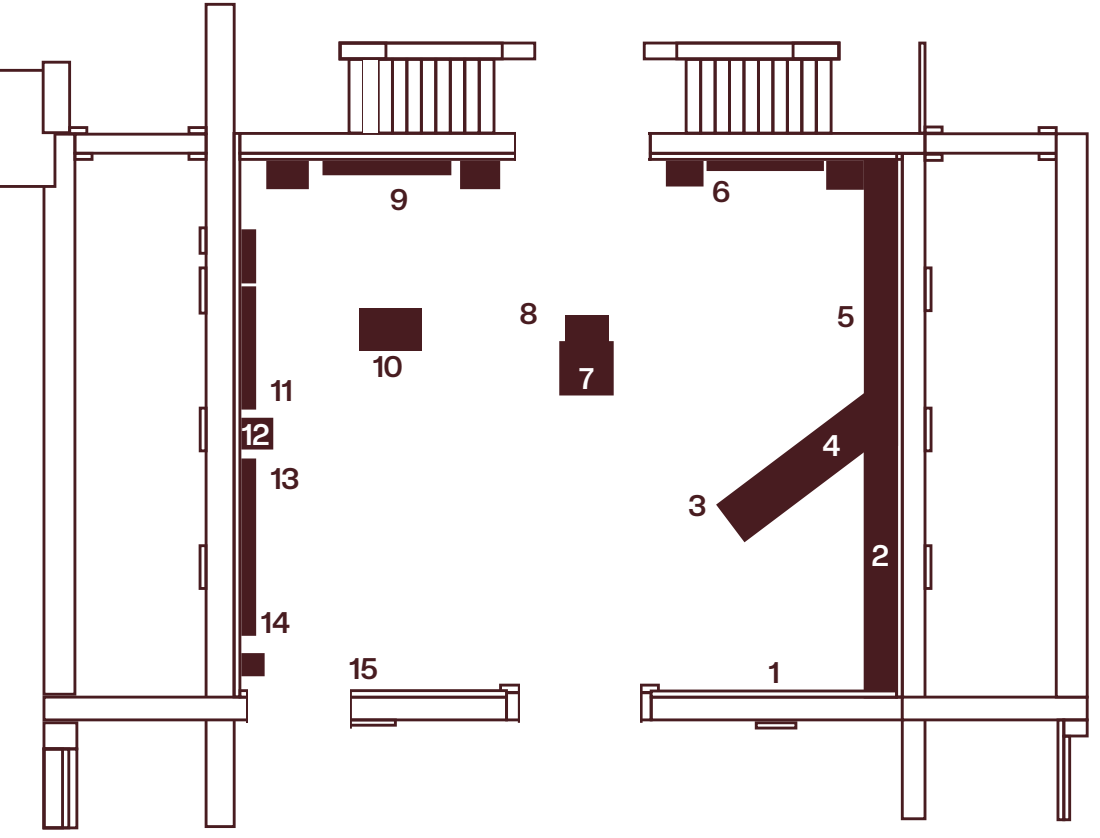
Les artistes ont choisi de s'engager collectivement dans ce projet, qui repose sur une diversité assumée : premières présences institutionnelles pour certaines et certains, participations plus discrètes ou croisements avec des artistes davantage habituées et habitués à la rencontre avec le public. Le mélange des médiums et des formes, en partie contraint par le cadre même du musée — œuvres transportables, posées, présentées sur socle ou sur chevalet — implique une double adaptation, à la fois du lieu et des pratiques, révélant les conditions concrètes de leur exposition.

Ces artistes habitent, produisent, exposent ou se forment sur le territoire rennais. La scène rennaise se reflète notamment à travers la formation dispensée au département d'Arts plastiques de l'Université Rennes 2 et à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne, tout en incluant des artistes qui, sans y avoir été formés, vivent et travaillent dans ce contexte. Entre visibilité et expérimentation, l'enjeu de cette rencontre est d'ouvrir les pratiques à la discussion et au discours, et d'offrir un espace de reconnaissance et de visibilité à l'ensemble des artistes invitées et invités.

Ainsi conçue, « Rencontre avec de jeunes artistes de Rennes » » s'affirme comme un moment situé, attentif aux conditions d'émergence, de visibilité et de transmission des pratiques artistiques actuelles. En articulant rencontre et publication, le projet met en lumière des démarches en cours, sans les figer, et propose un espace de circulation entre les œuvres, les discours et les regards. Le catalogue prolonge cette temporalité en constituant une trace partielle et ouverte de l'événement, appelée à être relue, déplacée et complétée. En inscrivant ces pratiques dans un dialogue avec l'histoire du musée et avec le contexte rennais, cette initiative contribue à penser la scène locale comme un ensemble de trajectoires en mouvement, traversées par des échanges, des expérimentations et des formes encore en devenir.

Camilo Brugnaux, Julie Juffroy, Mathéo Legal et Louise Vaux

Plan de salle



1 Lucile Lance
Le futur prend des formes cadavériques, 2025

2 Mathéo Legal
Ci-gît, 2025

3 Louise Vaux
Ça te dit une balade ?, 2025

4 Camilo Brugnaux
L'esprit jaune, 2025

5 Sarah Boulos
Lecture Iconographique, 2025

6 Marie Marcelle
Kafka I - Coquillage, 2025

7 Alan Kervarec
Côte de plaque à douze détentes coralliennes, 2025

8 Gaïa Heumann
Hybride Iris, 2025
Bouquet de feuilles d'Iris, 2025
Iris, 2025

9 Caroline Ruffault
La vieille voiture, Texas 2025
Lac toxique, Texas 2025

10 Julie Juffroy
Fragment bleu – 1312, 2025

11 Olivia Étienne
Geste d'enfant III, Le souffle, 2025

12 Adèle De Nayer
Magna Mater, 2021

13 Alix Cantelaube
Le grand dénudé, 2025

14 Maëlle Resmond
Vie de Chienne, n° 2, 2025

15 Camille Pedrono
Basilique Saint-Sauveur, dimanche matin, 2025

Sarah Boulos

Née à Byblos, Liban. Vit et travaille à Rennes.

En s'inscrivant dans le croisement du langage, du sacré et de la transmutation, la pratique de Sarah Boulos prend pour point de départ une réflexion sur leurs limites, les gestes ritualisés et la tension avec le profane. Son travail, principalement composé d'installations, s'inspire de la religion et des systèmes symboliques qu'elle confronte à des matériaux bruts et organiques. Les dispositifs mis en place adoptent souvent une dimension immersive et ritualisée. Les substances organiques participent à une mise en scène sensorielle où l'odeur et la texture jouent un rôle essentiel. Chargés de références culturelles et religieuses, les éléments utilisés inscrivent les œuvres dans une temporalité instable, oscillant entre dégradation et sacralisation. À travers sa pratique, Sarah cherche à créer des espaces de confrontation où le spectateur est invité à interroger ses propres références culturelles et morales.

Elle incite, dans ses travaux, à une réflexion autour des préjugés, explorant les frontières identitaires, d'appartenances et d'expressions. Ce questionnement se prolonge dans *Lecture iconographique*, 2025, un travail mêlant peinture et photographie issu d'études iconographiques religieuses. Élevée dans la tradition chrétienne, elle détourne les codes de l'iconographie byzantine (fond doré, inscriptions rouges, croix bleue), pour explorer l'évolution des religions au Levant. À travers la posture de prière, Sarah représente les divinités *Baal et Ashtart*, dont les noms apparaissent en différentes langues anciennes et contemporaines, accompagnées d'un rosaire. Présentée au travers d'une série photographique en triptyque, l'œuvre articule ces éléments de manière à renforcer l'ambiguïté du geste de vénération et à interroger la continuité ainsi que la transformation des systèmes symboliques religieux.

Un prolongement audiovisuel de cette œuvre est accessible à l'adresse suivante : https://youtu.be/RmdjSzJHkM4?si=zMDmtKpvuyI9tDlC

ΑΦΡΟΔΙΤΗ
VĒNUS
ZEUS
Iūpiter



Lecture iconographique, 2025,
Photographie et peinture, 29,7 cm sur 42 cm et 21 cm sur 29,7 cm.



Parchemin, 2025,
Bocaux en verre, pieds de cochons, alcool éthylique, 30,5 cm sur 11 cm.

Camilo Brugnaux

Né à Bogotá, Colombie. Vit et travaille à Rennes.

À la fin de sa licence d'Arts Plastiques, Camilo Brugnaux s'aventure dans le médium de la peinture. Il délaisse alors ses anciens travaux s'articulant à cette période autour de sujets de société tels que les conflits géopolitiques ou encore la surconsommation et ses effets dévastateurs sur l'environnement. Ces sujets reflètent implicitement une quête à s'imprégner dans un temps donné de l'Histoire, dans le temps donné de sa vie. Or, cette temporalité, floue et lourde à sonder, n'a pu être ressentie et explorée qu'au travers de la peinture et l'exploitation du sujet des souvenirs.

C'est par une immersion dans le passé et dans les mouvements instables de la mémoire qu'il parvient à raviver cette sensation fugitive du présent. Le recours à la photographie comme point de départ du processus pictural lui permet d'articuler l'ambiguïté inhérente à la transparence du temps avec la recherche formelle menée sur la toile. L'acte de peindre, en tant que processus de matérialisation, devient alors le moyen par lequel cet état sensible peut être transposé et rendu perceptible.

Ainsi, avec *L'esprit jaune*, il est question d'une double disparition, celle de l'être humain et celle du temps. D'un côté, le corps physique s'évapore, avec lui la singularité de ce souvenir, laissant entrevoir un monde où toute existence est vouée à se ressembler. Puis cette deuxième disparition, celle du temps présent, marquée par un entre-deux qui permet à cette possible disparition de résister...


RK truce



L'esprit jaune, 2025,
Peinture acrylique sur toile, 70 cm sur 50 cm.



La kangoo, 2023,
Peinture acrylique sur toile, 100 cm sur 70 cm.

Alix Cantelaube

Née à Vannes. Vit et travaille à Rennes.

Diplômée de l'EESAB Rennes en 2022, Alix Cantelaube développe une pratique picturale issue de son environnement immédiat. Elle tente de saisir les complexités dans des détails apparemment anodins et de dégager l'insolite dans des phénomènes insignifiants croisant sa route. Ce désir de transmettre une expérience personnelle se transforme en volonté de rendre la peinture accessible et communicative, à travers des clins d'œil à l'histoire de l'art et aux mythes populaires. Les sujets qui l'attirent naissent souvent de rencontres imprévues entre différents éléments, jouant sur les contrastes et les décalages. Elle s'intéresse particulièrement à ce qui est souvent négligé ou mal aimé : animaux dits nuisibles, plantes sauvages appelées « mauvaises herbes », objets usés ou mis au rebut, ainsi qu'à des instants de vulnérabilité que nous réprimons.

Cet intérêt pour le rebut l'a orientée vers une recherche sur les matériaux, entre savoir-faire artisanal et bricolage. Elle fabrique l'essentiel de son matériel, de la préparation de la peinture à partir de pigments minéraux récoltés, à l'apprêt de la toile teinte à partir de végétaux.

En revisitant librement la technique traditionnelle de peinture sur soie, le choix du support permet un éclat de couleur tout en engageant une réflexion sur la fragilité du tissu. Utilisée à la fois comme support pictural en Asie et comme matériau d'ornement textile, la soie possède une identité ambivalente, à la frontière du papier et de la toile. Dans la série « Spectre », cette matérialité fragile convoque des formes d'apparition : écrans défaillants, surfaces altérées, mais aussi gestes de laisser-aller du quotidien. Le tas de vêtements, proche du drapé, prend une forme fantomatique, évoquant une présence domestique diffuse, à la fois familière et inquiétante.





Le grand dénudé, 2025,
Détrempe sur soie teinte à l'oignon jaune, 76,5 cm sur 91,5 cm.



Ecran bleu de la mort, 2024,
Encre sur soie teinte à l'échalote, 37,7 cm sur 46 cm.

Adèle De Nayer

Née à Bourgoin-Jallieu. Vit et travaille à Rennes.

La pratique artistique d'Adèle De Nayer s'inscrit dans une recherche permanente des liens qui unissent réalité et imaginaire. Elle travaille majoritairement en peinture à travers un protocole de création qui tente d'accueillir l'inattendu, et de capturer la sensation du vivant et une forme de magie. Chaque toile est un terrain d'exploration où s'enracinent des créatures, des silhouettes masquées, des vestiges d'univers qu'elle déterre au fil de la matière. Chaque expérimentation insuffle dans son esprit des idées et des images qui étoffent par fragment un espace imaginaire, un mode fictionnel, un lieu d'émancipation où Adèle questionne son rapport au monde, à la nature et au surnaturel.

Elle peint des créatures entremêlées qui sont autant d'écosystèmes complexes où se mêlent plusieurs formes de vies, réelles ou imaginaires – des animaux, des humains, des bêtes identifiables, mais aussi des monstres, symboles d'intériorité, de l'intimité des choses. Des esprits en quelque sorte. Comme si les esprits des êtres vivants pouvaient prendre la forme qu'ils souhaitaient et se mélanger, s'hybrider, inventer leur corps et leur façon d'expérimenter le monde.

Ses créations n'illustrent pas une histoire déjà écrite, elles existent en tant que fiction. Son tableau *Magna Mater* a été peint à partir d'une icône religieuse chinée. Adèle entretient une affinité particulière avec les icônes religieuses, car au-delà de l'image représenté elles incarnent pour la peintre, en elles-mêmes l'élément spirituel. Elles sont une porte ouverte entre le réel et le spirituel. En apposant sur une image de Vierge à l'enfant un paysage rocheux, Adèle a hybridé son univers avec une autre image travaillée à partir d'une matière existante pour n'en garder que ce qui lui semblait en accord avec son projet. Le coquillage comme un ventre, apparu inopinément au cours du processus, rentre en résonance avec le phénomène de la naissance et de la création. Apparition, qui lie l'image à l'emblématique Vénus émergente de Botticelli.





Magna Mater, 2021,
Peinture acrylique sur icône religieuse en bois chinée, 14 cm sur 18 cm.



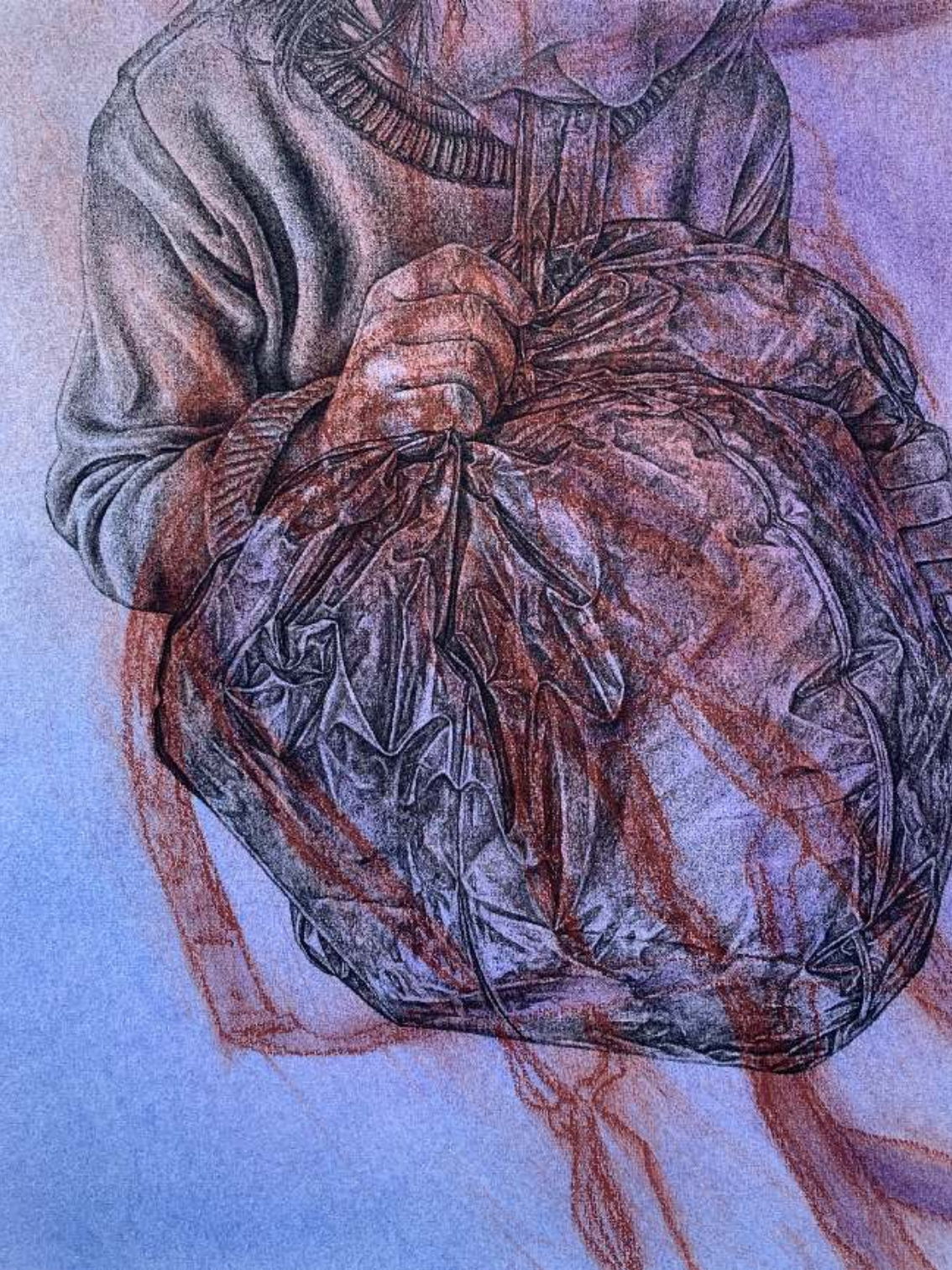
Olivia Étienne

Née à Cherbourg. Vit et travaille à Rennes.

La pratique d'Olivia Étienne se nourrit de références à l'histoire de l'art et de l'humanité. Elle alterne la peinture à l'huile sur polyester, avec comme motif principal la nature morte, et le dessin associant fusain et pastel. Cela lui permet de jouer avec des effets de couches, de donner une impression de profondeur éthérée. Elle cherche ainsi à cultiver une ambiguïté, une étrangeté qui questionne le regard. La fluidité et le caractère immédiat du trait font apparaître des formes qui se superposent, se mélangent et parfois s'effacent.

Cette rencontre oscille entre le hasard, quelque chose de l'ordre de l'intuitif, et un processus de recomposition d'une image mentale. Par un travail de textures et de couleurs, la matière picturale renforce l'indétermination qui se joue devant les yeux des spectateurs et spectatrices. Olivia trouve son inspiration dans ses propres photographies et dans l'observation directe de son environnement. Son atelier est rempli de ses installations qui lui servent de modèles. Les nombreuses « choses » léguées ou trouvées évoquent des souvenirs à la fois personnels et collectifs, ancrant son art dans une dimension aussi bien intime qu'universelle.

La série *Gestes d'enfants* commencée en 2023, s'inscrit dans la continuité de ses recherches sur la transparence, le palimpseste et la tension entre l'apparition et la disparition des éléments qui constituent ses dessins. Ces derniers se focalisent sur la manière dont la découverte du monde passe par le toucher chez l'enfant, ce sens qui se développe en premier in-utero. Olivia est fascinée par la manière dont les enfants interagissent avec ce qui les entoure, elle ne se lasse pas d'observer et d'immortaliser ces mains qui caressent, modèlent, cueillent, etc.





Page précédente :
Geste d'enfant III, Le souffle, 2025,
Pastel et fusain sur papier,
40 cm sur 33 cm.

Geste d'enfant I, Modeler la terre, 2023,
Pastel et fusain sur papier,
21 cm sur 21 cm.



Geste d'enfant V, Le reflet, 2025,
Pastel et fusain sur papier, 21 cm sur 21 cm.

Gaïa Heumann

Née à Albi. Vit et travaille à Rennes.

Son travail s'articule autour de la transmission et de l'effacement, entre filiation et rupture, entre mémoire vive et oubli. Cette complexité ne cesse d'alimenter sa réflexion artistique et sa manière d'envisager les relations entre le corps, le territoire et le récit. Gaïa Heumann interroge les relations entre la vidéo, le volume et l'espace, en développant une pratique qui ne cherche pas systématiquement la fusion des médiums, mais qui en explore les potentialités propres et croisées.

Marquée par un tissu identitaire aux appartenances multiples, traversé par les héritages coloniaux, les migrations et les transmissions silencieuses, cette réflexion l'amène à explorer des trajectoires invisibilisées, souvent absentes des récits dominants et à interroger la manière dont les histoires personnelles deviennent des espaces d'inscription du politique.

La fleur est récurrente, elle incarne cette tension entre fragilité, résistance, mémoire et métamorphose : elle devient à la fois sujet, récit symbolique et support de narration, ouvrant un espace de traduction entre l'intime et le collectif, le visible et l'invisible. *Memento mori*, seuil, figure du déracinement, porte en elle la fragilité autant que la persistance, la tension de ce qui a été déplacé, arraché ou transplanté.





Page précédente : *Hybride Iris,* 2025,
Verre organique, papier, acrylique,
35 cm sur 40 cm.

Bouquet de feuilles d'Iris, 2025,
Verre organique, cire, papier,
40 cm sur 50 cm.



Iris, 2025,
Verre organique, cire, gomme arabique, sucre, acrylique, 35 cm sur 40 cm.

Julie Juffroy

Née à Romorantin-Lanthenay. Vit et travaille à Rennes.

« Je peins et dépeins.
Je colle et décolle.
Je copie et recopie. »

La rue, bibliothèque des débordements, permet à Julie Juffroy de créer une collecte du réel. Elle photographie et décontextualise chaque intervention, chaque accident, chaque signe, chaque affiche lacérée, qu'elle retranscrit ensuite dans ses compositions. Passant par le numérique puis par la peinture, elle propose une nouvelle lecture de ses lieux quotidiens, ou non, que nous traversons, de ses rencontres que nous ne relevons plus. Julie croise des techniques tels que le collage et la broderie, ainsi que plusieurs matériaux comme le scotch, la colle, l'agrafe, le pastel, le posca et, évidemment, l'acrylique. Poussant son processus de collecte jusque dans le support, elle récupère ses châssis, ses draps ou encore ses plateaux de tables et propose des peintures parfois à la frontière de l'objet peint.

Fragment bleu est une dissection de Rennes composée d'affiches lacérées, de tags et d'inscriptions. Ces éléments, voués à ne jamais se croiser, se retrouvent sur une surface : un plateau de table IKEA, récupéré dans la rue. Cette peinture fait partie de la série *Les carrés topographiques*.





Fragment bleu – 1312, série « Les carrés topographiques », 2025,
Peinture acrylique et techniques mixtes, plateau IKEA Lack,
55 cm sur 55 cm.



Fragment rouge, série « Les carrés topographiques », 2025,
Peinture acrylique et techniques mixtes, table IKEA Lack,
55 cm sur 55 cm.

Alan Kervarec

Né à Quimper. Vit et travaille à Rennes.

Dans une réflexion sur les mondes ouvriers et industriels en France actuelle, Alan Kervarec explore différents milieux tels que les villes portuaires, les vieux rades où résonnent les accordéons et où se dansent le plinn et le kas a-barh.

Alan s'attarde sur l'étude de figures ouvrières, des usines, des chantiers et des milieux d'enfermement, envisagés comme des espaces de contrainte, de travail et d'un héritage historique conséquent. Ces espaces constituent les points de départ de chaque recherche plastique. Ils sont observés comme des lieux de mémoire, de pratiques et de résistances culturelles. Une question traverse l'ensemble de son travail : comment représenter un environnement industriel au sein d'une classe sociale qui, en France, s'efface progressivement depuis près de quarante ans ?

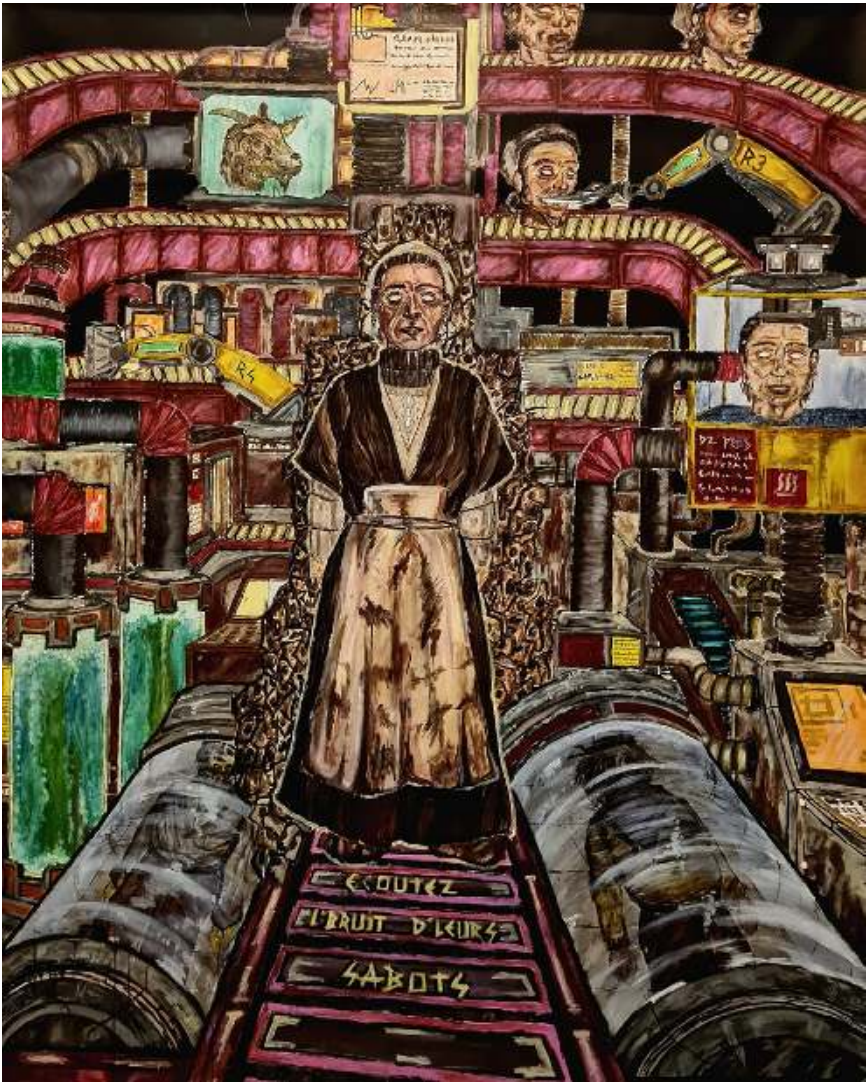
Côte de plaque à douze détentes coralliennes, prend la forme d'une disposition sculpturale multiple, composée de pièces en céramique émaillée. Chaque élément possède des dimensions et une identité propres, sans qu'aucune pièce n'excède 6 centimètres de largeur ni 9 centimètres de longueur. Cette œuvre est le fragment d'une installation plus vaste. À l'origine, cette côte de plaques avait une fonction symbolique de protection, venant envelopper la seconde partie d'une installation, inspirée de la forme et de la fonction des cabestans. Elle agit comme une messagère, garante d'un chant lexical marin, local et populaire, ayant circulé entre la Basse à la Haute-Bretagne.





Page précédente :
Côte de plaque à douze détentes coralliennes, 2025,
Céramique émaillée, nombre de pièces variable, dimensions variables,
Vue d'atelier.

Cuirasse de Cabestan, 2026,
Céramique émaillée, nombre de pièces variable, dimensions variables,
Vue d'atelier.



Ecoutez riches heureux, 2025,
Acrylique sur toile libre, 210 cm sur 164 cm.

Lucile Lance

Née à Montbéliard. Vit et travaille à Rennes.

Le travail de Lucile Lance se veut un lieu commun au dessin et à la peinture à travers des portraits de groupe aux mises en scène étranges et saturées, où tout se joue dans l'affirmation du grotesque et d'une violence inhérente au genre humain. La composition traduit une instabilité permanente, dans laquelle le désordre devient jouissif et venimeux. La peintre cherche l'image d'une sensation, d'un sentiment.

Le noir et blanc est devenu un langage nécessaire à ses intentions de peintre : fabriquer des images bruyantes qui montent doucement à la vue et à l'intérieur desquelles des figures enchevêtrées, déformées parfois elles-mêmes spectatrices, traduisent un présent qui s'effrite. La figure c'est nous, les autres, le miroir, le selfie, l'allégorie. Une théâtralité ambiguë qui souhaite toujours s'émanciper et dans laquelle le corps devient un moyen de contestation et de discussion direct avec l'histoire de l'art et l'actualité, entre désir et contradiction.

Le futur prend des formes cadavériques est pensé comme un selfie pris en vitesse dans la rue pour figer l'impensable : une marche néofasciste le 11 mai 2025, en plein Paris.



Le futur prend des formes cadavériques, 2025
Huile sur toile, 115 cm sur 94 cm,
Production : APM-Résidences d'artistes, Saint-Jacut-de-la-Mer.



Mathéo Legal

Né à Angers. Vit et travaille à Rennes.

Ses peintures ne sont que de la boue sur de la toile, des plans resserrés et des petits formats. Derrière des peintures qui pourraient se résumer à une série d'images aux couleurs sourdes, il y a un marcheur qui collecte au gré de ses promenades les matériaux de sa réflexion. Le peintre marche, regarde, collecte, prélève comme un scientifique le ferait et, aux creux de sa main, se mêlent terres, fleurs ou fruits cueillis sur les sentiers. Pour fabriquer ses peintures, Mathéo Legal répète toujours le même processus, l'ajuste, le consigne ou le rature dans un livre de recette. Dans son atelier, les éléments collectés se transforment : ils deviennent pigments, encres, supports, avant de devenir image que le temps rendra probablement atone.

La série « Ci-gît » témoigne de cette pratique pragmatique. Elle représente *Le torse* boursouflé d'un Christ au tombeau, *La fleur* tombante d'une serre tropicale et *Le visage* à peine éveillé d'un·e inconnu·e. Mathéo a récolté des fleurs de digitale pourpre, des fruits de prunellier et des fleurs d'ajonc d'Europe. Pesées, macérées, cuites, filtrées et transformées, ces encres mordent à une toile mélangée à une bouillie de peau de lapin pour y laisser apparaître du bleu, du vert et du jaune.





Page précédente : *Ci-gît. Le torse*, novembre 2025,
Encre de digitale pourpre, d'ajonc d'Europe et de fruits de prunellier sur toile encollée à la bouillie de peau de lapin,
11,8 cm sur 15,3 cm.

Ci-gît. La fleur, novembre 2025,
Encre de digitale pourpre, d'ajonc d'Europe et de fruits de prunellier sur toile encollée à la bouillie de peau de lapin,
8,9 cm sur 15,3 cm.



Ci-gît. Le visage, novembre 2025,
Encre de digitale pourpre, d'ajonc d'Europe et de fruits de prunellier sur toile encollée à la bouillie de peau de lapin, 12,3 cm sur 15,3 cm.

Marie Marcelle

Née à Vannes. Vit et travaille à Rennes.

Marie Marcelle développe une peinture figurative qui emprunte à l'histoire de l'art occidental des mythes antiques aux symboles chrétiens. Ses figures et natures mortes font partie d'un quotidien ordinaire, intime, qui tendent à révéler des tensions irrésolues, des ambiguïtés relationnelles et psychiques. Marie travaille par obsessions, et peint d'après modèle, de manière répétée jusqu'à épuiser le motif. Elle passe par la contemplation pour comprendre son sujet. Sans forcer, sans chercher à produire ou à rentabiliser, elle crée des relations profondes avec ses modèles, qu'ils soient vivants ou non.

Coquillage - Kafka I représente une conque décontextualisée, un ornement exotique devenu objet kitch encombrant. Ce coquillage l'intéresse comme enveloppe creuse ; il est à la fois masse monstrueuse et carapace protectrice. La peintre souhaitait que la peinture fasse sentir la manière du coquillage comme une structure qui impose sa présence envahissante, tout en restant fondamentalement vide. Au travers de cette vacuité qui peut devenir oppressive, elle exploite cette tension qu'elle essaye de représenter sans la résoudre. Marie a fait le portrait de ce coquillage comme on fait le portrait de quelqu'un, une figure d'attachement absurde et terrifiante, kafkaïenne.





Page précédente:
Kafka I - Coquillage, 2025,
Huile sur toile, 73 cm sur 100 cm.

Kafka II - Coquillage, 2025,
Huile sur toile, 210 cm sur 88 cm.



Bœuf écorché, 2025,
Huile sur plaques assemblées, 90 cm sur 120 cm.

Camille Pedrono

Née à Rennes. Vit et travaille à Rennes.

Au travers de la couleur exploitée comme un espace de mémoire, Camille Pedrono explore le souvenir personnel et collectif, entre images intimes et réminiscences partagées. Elle travaille à partir de scènes vécues, de figures proches, de lieux familiers, qui deviennent ainsi avec le temps, des fragments de mémoire, parfois imprécis, mais chargés de sensations. Celles-ci se transforment, se déplacent, se teignent d'émotions, de lumières et de silences. La peinture lui permet d'interroger cette matière sensible, non comme une restitution fidèle du réel, mais comme une interprétation. Son travail dialogue avec l'histoire de la peinture, avec laquelle elle observe les usages symboliques de la couleur, de la lumière et de la composition. Ces références nourrissent une réflexion sur la persistance des images à travers le temps, et sur la manière dont le passé continue d'habiter le présent.

Le diptyque représente à deux reprises une amie se tenant frontalement devant des édifices religieux de la ville de Rennes. Un dimanche matin de messe, dans une lumière vive et rasante. Un soir de décembre, où la place Saint-Germain prend vie sous des lumières artificielles hivernales. Les scènes, issues d'un moment ordinaire, se situent à la frontière du documentaire et de l'intime : le lieu, l'architecture et le rituel religieux relèvent d'une mémoire collective. L'histoire de l'art devient source d'inspiration. Des références byzantines s'intègrent à la composition en aquarelle. Edward Hopper s'invite place Saint-Germain parmi les cafés et autres bistrots emblématiques de ce lieu. Ces éléments suggèrent une dimension mystique discrète, où le sacré s'inscrit dans une scène contemporaine et quotidienne.





Basilique Saint-Sauveur, dimanche matin, 2025,
Aquarelle sur papier, feuille dorée, stylo, dyptique : 33 cm sur 46 cm.



Maëlle Resmond

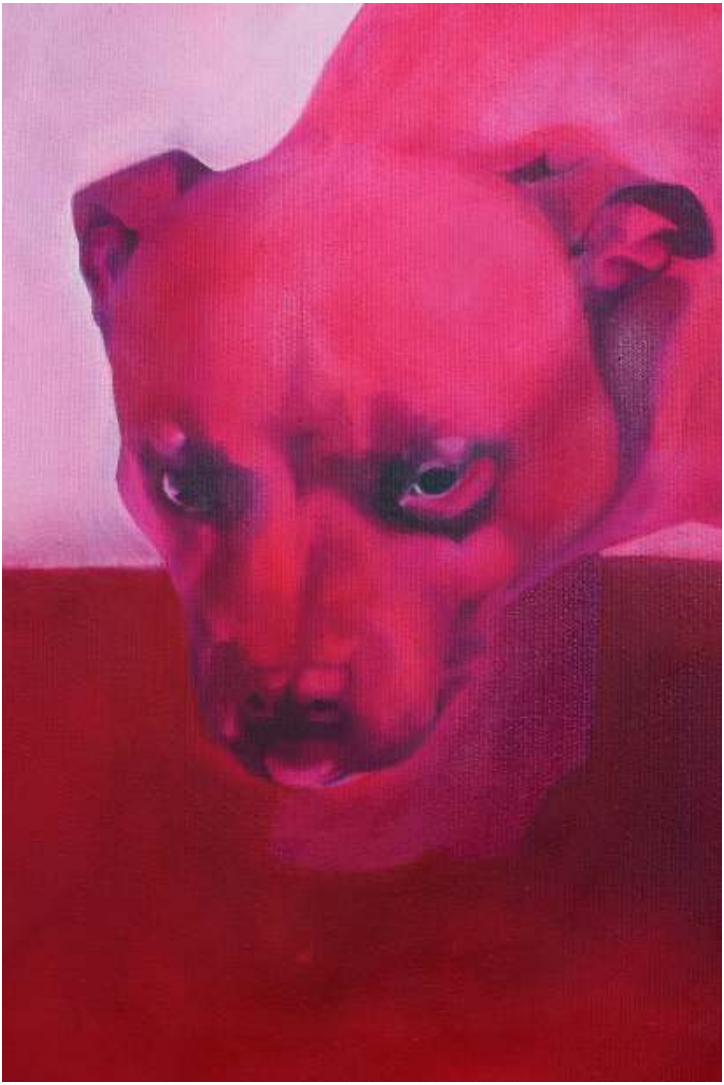
Née à Saint-Brieuc. Vit et travaille à Rennes.

Wendy Delorme dans *Viendra le temps du feu*[1] écrit le langage comme une matière prégnante qui accompagne nos relations. Il devient : « manière peu salissante de se reproduire, d'assurer la survie, d'un peuple, d'une espèce. Pas d'accouchement sanglant, d'acte sexuel suant, de mélange de salive, sperme et sécrétions. Le langage est le pacte premier qui nous lie, notre contrat social[2]. » Les trois dernières pages de cette fiction, dont sont extraites ces quelques lignes, se trouvent être un point d'ancrage pour le travail pictural de Maëlle Resmond. Si le langage fait acte de reproduction sans laisser de traces, elle s'intéresse à ce qui est produit et reconduit, à ce qui est transporté par les mots. En essayant de comprendre les gestes qu'ils génèrent. Elle s'appuie sur des théories critiques qui proviennent des mouvements féministes, mais aussi, sur ce qu'elle voit, ce qu'elle entend, ce qu'elle écoute et ce que l'on partage.

La peinture devient un espace qui lui permet de réfléchir et d'inscrire des réflexions. Le geste, qu'implique ce médium, anime l'envie de graver, d'étendre, de laisser apparaître des aspérités. Les couleurs choisies amènent ce que les traits ne parviennent pas à exprimer. En travaillant aujourd'hui avec des photographies prises dans son entourage, celles de chiennes d'élevage, Maëlle fait de l'image fixe un témoin des êtres vivants qu'elle représente. Bien que la chienne ne partage pas le même langage, son corps fait acte de reproduction pour nos besoins. Considérer ce mode de cohabitation lui permet d'interroger les dénégations qu'il sous-tend. La peinture présentée cherche à créer un contact dans l'objectif de réfléchir à la façon dont les êtres se construisent mutuellement.

1 Wendy Delorme, *Viendra le temps du feu*, Paris, Cambourakis, 2022.
2 *Ibid.*, p. 316.





Vie de Chienne n°2, 2025,
Huile sur toile, 125 cm sur 155 cm.



Caroline Ruffault

Née à Rennes. Vit et travaille à Saint-Malo.

Après des études de cinéma et plusieurs années passées à travailler dans l'audiovisuel à Paris, Caroline Ruffault s'est installée au Texas. C'est à Austin que sa pratique photographique a pris forme. Son travail explore les espaces liminaux, ces seuils où les mondes, les éléments et les êtres s'entremêlent. Elle cherche à rendre visibles les interactions subtiles entre les humains et leurs environnements. Nourrie de récits intimes, elle suit les fils qui relient les corps à ce qui les entoure, ces lignes à la fois physiques et mystiques qui nous connectent aux autres et aux territoires que nous habitons. Sa pratique oscille entre poésie et engagement, les paysages deviennent des émotions qui nous traversent, tandis que l'ancrage dans un lieu interroge notre rapport à l'identité et au territoire.

La série *The Sky is Bigger in Texas*, réalisée lors d'une résidence à Marfa en novembre 2024, est une recherche visuelle sur la disparition du paysage liée à notre dépendance à la voiture et aux désastres écologiques qu'elle engendre dans le bassin permien, située principalement dans l'est du Nouveau-Mexique et l'ouest du Texas.

Les images qui défilent à travers le pare-brise de la voiture, convoquent à la fois l'imaginaire du road trip, les plans larges du cinéma hollywoodien et les visions idéalisées de l'exploration. Mais derrière ces paysages de carte postale se révèle un territoire profondément transformé : puits de pétrole, sites d'extraction et routes creusées au cœur de terres autrefois préservées. En immergeant ses pellicules dans les eaux de production du gaz de schiste, Caroline superpose la réalité matérielle de la destruction à nos images fantasmées, révélant l'envers des paysages que nous consommons.





Lac toxique, Texas 2025,
Photographie Numérique,
Papier Hahnemühle Ultra Smooth,
60 cm sur 40 cm.

Les montagnes, Texas 2025,
Photographie argentique trempée dans
l'eau de production du gaz de schiste,
Papier Hahnemühle Ultra Smooth,
30 cm sur 40 cm.



La vieille voiture, Texas 2025,
Photographie Numérique
Papier Hahnemühle Ultra Smooth,
13 cm sur 18 cm.

Louise Vaux

Née à Brest. Vit et travaille à Rennes.

À la confluence de registres et de techniques (broderie, art textile, peinture, dessin), explorant mémoire(s), mythes et plus modestes traces de vie ; la création de Louise Vaux oscille entre cartographie intime et vertige cosmogonique, lorsqu'il ne s'agit pas d'ancrer par la peinture, des scènes du quotidien qui la pousse à se recentrer sur des objets où le cadrage est maîtrisé, presque intime. Immémorial support narratif, la trame porte et associe croyances, coutumes, histoires et témoignages, au passé comme au présent. Dans une démarche initiale de représenter et d'incarner ce qui peut s'apparenter à la notion de maison, elle développe progressivement ses cheminements physiques dans l'espace, qui lui permettent de questionner la limite de l'intime dans la sphère publique.

En travaillant la surface de la toile, Louise plonge dans une quête picturale nourrie par les expériences de vie. La surface devient un territoire parcouru de lignes, de chemins et de tracés qui, telles des cicatrices, révèlent la fragilité de la peau autant que les souvenirs qui marquent les êtres.À la recherche des sensations et de la valeur des moments vécus dans son quotidien, la productrice de formes tente de marquer par des traces, les directions qui façonnent sa perception de Rennes. Les éléments naturels qui confectionnent la toile teinte, incarnent les vestiges des événements passés entre le samedi 30 août et le dimanche 21 décembre 2025. Il s'agit de composer un Rennes intime qui se veut évolutif, un passage.





Ça te dit une balade ?, 2025,
Teinture, tempera, acrylique et couture, 50 cm sur 50 cm.



Topographies de l'intime, Plouguerneau, 2025,
Tissu, peinture acrylique et broderie, environ 160 cm sur 90 cm.

Annexes

Crédits généraux

© Catalogue conçu et réalisé par Mathéo Legal, codirecteur de la Galerie Antre Deux.

Crédits textuels

© Relecture éditoriale par Louise Vaux.
© Julie Juffroy : p. 10, 11, 12, 13, 40.
© Mathéo Legal : p. 10, 11, 12, 13, 52.
© Louise Vaux : p. 10, 11, 12, 13, 72.
© Sarah Boulos : p. 16.
© Camilo Brugnaux : p. 20.
© Alix Cantelaube : p. 24.
© Adèle De Nayer : p. 28.
© Olivia Étienne : p. 32.
© Gaïa Heumann : p. 36.
© Alan Kervarec : p. 44.
© Lucile Lance : p. 48.
© Marie Marcelle : p. 56.
© Camille Pedrono : p. 60.
© Maëlle Resmond : p. 64.
© Caroline Ruffault : p. 68.

Crédits photographiques

© Bleuenn Beaufils Le Gall : p. 1, 82.
© Sarah Boulos : p. 17, 18.
© Olga Pineau : p. 19.
© Camilo Brugnaux : p. 21, 22, 23.
© Alix Cantelaube : p. 25, 26, 27.
© Frédéric Chhim : p. 29.
© Adèle De Nayer : p. 30, 31.
© Olivia Étienne : p. 33, 34, 35.
© Lukas Persyn : p. 37, 38, 39.
© Julie Juffroy : p. 41, 42, 43.
© Alan Kervarec : p. 45, 46, 47.
© Lucile Lance : p. 49, 51.
© Marianne Wasowska : p. 50.
© Mathéo Legal : p. 53, 54, 55.

© Marie Marcelle : p. 57, 58, 59.
© Camille Pedrono : p. 61, 62, 63.
© Caroline Ruffault : p. 69, 70, 71.
© Louise Vaux : p. 73, 74, 75.

Crédits audiovisuels
© Camilo Brugnaux

Galerie Antre Deux
courriel : galerie.antredeux@gmail.com
instagram : galerie.antredeux

Sarah Boulos
courriel : sarahboulos.contact@gmail.com
téléphone : 07 83 18 92 26
instagram : baalithara

Camilo Brugnaux
courriel : camilobrugnaux@gmail.com
téléphone : 07 68 30 23 77
instagram : cammiilllooo

Alix Cantelaube
courriel : alix.cantelaube@orange.fr
téléphone : 06 40 25 97 25
instagram : alix.cantelaube

Adèle De Nayer
courriel : denayeradele@gmail.com
téléphone : 07 88 19 28 37
instagram : adele_de_nayer

Olivia Étienne
courriel : oliviaetienneart@gmail.com
téléphone : 07 86 60 34 38
instagram : oliviaetienne

Gaïa Heumann
courriel : heumanngaia0@gmail.com
téléphone : 06 29 25 05 77
instagram : gaiaeia

Julie Juffroy
courriel : juliejuffroy04@gmail.com
téléphone : 07 83 73 89 66
instagram : julie.juffroy

Guillaume Kazerouni
courriel : g.kazerouni@ville-rennes.fr

Alan Kervarec
instagram : marin_des_montagnes

Lucile Lance
courriel : lucile.lance3@gmail.com
téléphone : 07 87 61 13 39
instagram : lucilelnce

Mathéo Legal
courriel : legalmatheo@gmail.com
téléphone : 06 73 97 80 62
instagram : matheo.legal

Marie Marcelle
courriel : marielelievreamestoy@gmail.com
téléphone : 06 79 88 33 84
instagram : marie.marcelle.k

Camille Pedrono
courriel : camillep56400@gmail.com
téléphone : 07 66 57 67 44
instagram : camisericordes

Maëlle Resmond
courriel : maelleresmond1@gmail.com
téléphone : 06 52 28 09 28
instagram : ma_ellem

Caroline Ruffault
courriel : ruffault.caroline@gmail.com
téléphone : 06 63 62 08 17
instagram : caroline.ruffault
site internet : carolineruffault.com

Louise Vaux
courriel : louisevaux29@gmail.com
téléphone : 06 33 49 23 23
instagram : louise__vx

